

## SCIENCE S

## LES FEUILLES TOMBENT

Les feuilles tombent... et, chaque jour, c'est par bouquets et brassées qu'elles arrivent en classe. « Celle-ci, comme elle est grosse !... Et celle-là, quelles belles couleurs ! »

Cependant, malgré cet intérêt évident, il y a fort peu de questions posées sur les feuilles, du moins dans ma classe. Jamais, on n'a demandé pourquoi les feuilles tombaient, ni pourquoi elles prenaient des teintes aussi variées et aussi somptueuses. D'ailleurs, je n'aurais su que répondre.

Mais l'intérêt existe, il faut en profiter et le canaliser rapidement, sans quoi on est noyé sous les sempiternelles feuilles de platane vite inutilisables.

La collection de feuilles va permettre de limiter les apports (2 ou 3 suffisent pour chaque espèce) tout en amenant du matériel varié. C'est l'herbier le plus facile à établir. Il suffit, pour le séchage, de quelques vieilles géographies pressées par une grosse pierre. La présentation en est également très aisée si bien, qu'en plus de l'herbier de la classe, quelques élèves voudront créer leur collection personnelle. La destination future de ces collections est des plus variées : envoi aux correspondants, expositions..., etc. Il ne s'agit point d'une collection de maniaque qui cherche à réunir le plus grand nombre d'objets. La règle du jeu consiste à découvrir des feuilles qui ne sont pas encore dans l'herbier, mais aussi à trouver le nom des arbres qui les portaient et à joindre quelques observations.

Pour permettre ce travail, la C.E.L. dispose d'une B.T., la n° 104 : **Arbres et arbustes de chez nous**. Le petit livre de A. Kosch : **Quel est donc cet arbre ?** (Nathan) rendra d'excellents services puisque pour la détermination, l'auteur se base en grande partie sur la disposition et la forme des feuilles. Malgré sa simplicité apparente, cet ouvrage ne peut être manié que par de grands élèves ; il a l'avantage de présenter pas mal d'arbres d'ornement. Or, les gosses aiment à fouiller les jardins et les parcs, plus variés que la forêt. Les deux beaux ouvrages : **Arbres, arbustes et arbrisseaux d'ornement**, par A. Camus (Edition Lechevalier) sont extrêmement précieux pour les renseignements qu'ils fournissent. Mais, leur système de classification est inaccessible aux enfants.

Une courte note doit évidemment accompagner toute feuille entrant dans l'herbier. Or les enfants ont tendance à recopier la flore ou le dictionnaire, ce qui est tout au moins inutile. Il est souvent difficile de les inciter à noter des observations personnelles d'où l'intérêt d'un petit questionnaire.

Où pousse l'arbre ?

Terrain. — Expositions. — Couvert.

Pousse-t-il en forêts entières ?

Pousse-t-il en groupes ?

Pousse-t-il isolé ?

Est-il commun ?

Quelle est son utilisation locale ? etc...

Tout autres doivent être les observations que vont susciter la découverte d'un arbre rare. Ce sera pour nous la trouvaille d'un châtaignier, d'un pin Weymouth, d'un faux pistachier (1). Mais aussi Michel apporte les feuilles du tulipier de Virginie ; quant à André et Raymond, ils brandissent en triomphe les éventails du Ginkgo, l'arbre aux quarante écus.

L'imprimerie est là pour crier à tous ces découvertes sensationnelles, mais comment reproduire la feuille : lino ? linographe ? c'est plus simple que cela. Sur la presse, une planchette d'une épaisseur égale à la hauteur des lettres ; la feuille (de l'arbre) préalablement encrée, est placée sur cette planchette et on imprime directement dessus avec forte pression. Quelques morceaux de vieux papier éviteront les bavures. La feuille apparaît avec une précision, un fini merveilleux, à tel point que mes gosses veulent faire leur collection « comme ça ». On peut, avec ce procédé, obtenir tous les effets décoratifs que l'on veut et, une fois l'encre sèche, colorier les dessins.

Evidemment, il n'est plus question de leçons sur le pétiole, le limbe, les feuilles entières, alternes..., etc. Le vocabulaire s'acquiert naturellement. En particulier, ce que les petits élèves du C.E. arrivent à réaliser, c'est la notion de feuilles composées de ces feuilles qu'il faut reconstituer pour les imprimer.

Voici maintenant une recette pour faire les « squelettes de feuilles ». J. Rousseau avait établi des projets de fiches intéressants sur ce sujet. J'ai eu ces fiches à expérimenter, mais dans ma classe, l'expérience n'a pas réussi, à cause de circonstances défavorables.

Dans un récipient clos contenant de l'eau non calcaire (eau de pluie), on place des morceaux de feuilles de chou qui jouent le rôle de levain et les feuilles à traiter. On laisse fermenter un mois ; on retire et on lave à l'eau tiède puis à l'eau froide, et on laisse sécher sur un buvard. Mais pendant la fermentation, les feuilles dégagent une mauvaise odeur et on ne peut pas les conserver en classe. C'est pourquoi mon expérience a raté. Le local voisin de la classe n'est pas chauffé, la fermentation est lente, le gel survient et, un matin, j'ai trouvé mon bocal éclaté, ce qui a d'ailleurs beaucoup intéressé les gosses.

G. MAILLOT.

(1) *Staphylœa pinnata*, arbustes n'existant en France que dans la région de Montbéliard.